

Soulaire-et-Bourg, terre de cheval... par hasard

Publié le 17/06/2017 à 03:54

Écouter



Facebook

91

91

Twitter

Google+



Lire le journal numérique

Emilio Meslet.

29,90 €
14,90 €

Commander!

Le village de quelque 1 500 âmes est un lieu où le cheval tient une grande place. Au moins 250 équidés et six écuries y sont recensés.

Le cheval, Soulaire-et-Bourg, c'est son dada ! La commune ne comprend que 1 500 habitants mais n'accueille pas moins de six écuries, sans compter les particuliers qui, comme le maire, Jean-François Raimbault, ont eux aussi leur propre monture.

Le plus étonnant dans tout ça, c'est que chaque écurie pratique une discipline équestre différente. Les Écuries du Cassoir, seule structure côté Soulaire, s'occupent des chevaux à la retraite, tandis que celles d'Air pur, tenues par Antoine et Charlotte Rabouan, sont un centre équestre. Jean-Marie Monclin entraîne quand Pierre et Nelly de la Guillonnière élèvent. Jean-Bernard Huet et Valérie Smith-Huet, des écuries du même nom, dressent, et Loïc Guilloux fait de la remise en forme.

Les plus anciens en activité sont le couple de la Guillonnière, au Haras de la Rousselière (*lire ci-contre*). Mais la star du groupe, c'est Jean-Marie Monclin, consultant pour *Canal +* mais surtout entraîneur de trot renommé avec pas moins de 900 victoires pour les Écuries du Clairay.

Relations de bon voisinage

Pourquoi une telle concentration de professionnels du cheval dans un village de seulement 18 km² ? Soulaire-et-Bourg est idéalement situé, à moins d'une heure des hippodromes du Lion-d'Angers, d'Éventard, de Durtal et de Craon (Mayenne). Mais si les Basses vallées angevines et leurs nombreux chemins pédestres et équestres offrent un cadre rêvé pour la filière équine, entre les rivières Sarthe et Mayenne, le principal facteur de cet étonnant regroupement est... le hasard.

Loïc Guilloux, ancien jockey en quête de reconversion, habitait déjà la commune lorsqu'il a ouvert son écurie, en 2009. Par hasard, « **sans rien chercher** », Delphine Leroux est tombée sous le charme du lieu où elle exerce désormais depuis 2011, tout comme les Rabouan, installés depuis 2014 dans une ancienne ferme réaménagée pour recevoir des écoles ou des séminaires. Ils tenaient auparavant un centre équestre à côté de Poitiers (Vienne).

Les relations entre tous ces gens sont au minimum cordiales, si ce n'est d'entraide. Ils n'hésitent pas à se donner mutuellement un coup de main et à se prêter du matériel si nécessaire. Delphine Leroux a même travaillé pour le Haras de la Rousselière, puis elle a rejoint Jean-Marie Monclin, pour qui Jean-Bernard Huet a aussi entraîné avant de créer ses écuries. Les rapports sont apaisés. « **Nous ne sommes pas concurrents mais complémentaires** », affirment Pierre et Nelly de la Guillonnière. Chacun leur domaine et les chevaux seront bien gardés.

Tiercé-chocolat

Et la mairie, dans tout ça ? Elle n'intervient pas directement auprès des structures, si ce n'est pour réparer quelques chemins en bouchant les trous. Mais elle est prête à les accompagner dans leurs activités en tant que partenaire. En avril, Delphine Leroux a organisé, avec le soutien de la municipalité, une chasse aux oeufs et un tiercé-chocolat (une course de chevaux où les parieurs gagnent du chocolat). Le cheval, c'est tellement son truc que Soulaire-et-Bourg pense même à en faire un patrimoine municipal.

#SOULAIRE-ET-BOURG